



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra.
Robe plissée en organdie, Chapeau à la Dame voilée sortant l'un et l'autre, Des
magasins de M^{me} Chevalier couturière modiste, Rue des grands Augustins N^o. 10.

PETIT COURRIER DES DAMES, OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.—Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LA DAME DU LAC.—M^{lle} SONTAG.—LES FILETS DE VULCAIN.

ON nous plaisante quelquefois nous autres Français, et vraiment l'on n'a pas tort. Qu'un de nos compatriotes ait un grand talent, nous le laissons long-tems méconnu, dans la peine, seul avec son mérite, et nous ne commençons guère à l'honorer que quand il n'a plus besoin de nous. Qu'un artiste étranger se présente au contraire, nous voilà aux pieds de sa réputa-



tion, faite en partie par nous, et pour adorer cette nouvelle idole, nous renversons toutes celles qui recevaient ordinairement nos hommages ! Voilà nos usages, notre conduite, et très-souvent nous avons grand tort d'en agir ainsi.

Ces réflexions bien graves ne s'adressent pas à la jolie allemande qui a fait depuis deux mois les délices de notre théâtre Italien : nous ne sommes point injustes ; mais elles nous occupaient depuis long-tems, et nous avons été bien aises de trouver l'occasion de les consigner ici. M^{lle} Sontag a un de ces talens que partout l'on applaudit, parce qu'il est véritablement remarquable. Jeune, jolie, piquante, bien faite, douée d'un organe charmant, remplie d'âme, pouvait-elle ne pas obtenir le plus brillant succès à Paris, où l'on se connaît si bien en mérite ? M^{lle} Sontag n'a eu qu'à paraître sur la scène pour charmer tous les yeux, n'a eu qu'à chanter pour enivrer toutes les oreilles. On s'était étonné d'abord qu'une jeune allemande osât se risquer au milieu des cygnes de l'Italie, mais bientôt on a vu que le gosier de la jolie cantatrice n'était ni aussi rebelle, ni aussi rude que la langue du pays qui l'a vu naître.

On voulait, avant son départ, lui procurer un triomphe brillant, et rien n'a été négligé pour rendre complète la fête dont on la faisait l'héroïne. A la *Dame du Lac*, on avait joint les *Filets de Vulcain*, dont la magique influence se fait toujours sentir, et toutes les pompes de l'Opéra étaient déployées lundi dernier pour honorer dignement le rossignol léger que nous allons perdre pour quelque tems. Une foule immense, composée de tout ce que Paris renferme de plus élégant, de plus distingué, garnissait toutes les places. Par mille bravos, elle a prouvé qu'elle était reconnaissante des plaisirs qu'on lui procurait.

M^{lle} Sontag nous quitte, mais pour plusieurs mois seulement. La délicieuse retraite des bains de mer de Boulogne l'arrêtera quelque tems, puis elle retournera à Vienne. Après avoir charmé pendant le reste de la saison les habitans de cette ville, elle nous reviendra toujours fraîche, toujours jolie, avec sa voix charmante. De nouvelles pièces seront, assure-t-on, montées pour elle, une espèce de révolution aura lieu au Théâtre-Italien. Allons, M^{lle} Sontag, dépêchez-vous d'acquitter votre dette envers les Viennois : Paris vous attend pour vous entendre et vous applaudir.

Ainsi que nous l'avons pressenti, les chapeaux à la *Dame voilée*, dont nous nous sommes empressées de saisir le premier modèle, que nous offrons aujourd'hui, ont subi un léger changement qui leur donne presque un air de parenté avec les chapeaux *Bolivar*. La passe, entièrement ronde, est ouverte sur le côté gauche; à partir de cette ouverture, les deux coins qui doivent être arrondis se relèvent un peu, ce qui laisse apercevoir la grosse touffe de cheveux; le côté de la passe de derrière, beaucoup plus relevé que celui du devant, laisse le cou presque à découvert, et reprend insensiblement sa forme ronde vers le côté droit. Un voile de gaze blanche, d'une très-grande largeur, est posé sur le haut de la tête, comme sur le chapeau de la gravure du jour, avec cette différence, que ce voile retombant tout autour du chapeau, couvre les épaules et vient s'arrêter à l'ouverture de la passe, où il est fixé sous une grosse rose. Pour que le côté gauche du voile qui doit tomber dans toute sa longueur reste constamment baissé, un nœud en ruban de satin est attaché au coin; l'autre côté du voile, relevé sur le devant, se rejette négligemment sur une partie de la passe et de la tête du chapeau. Ce voile, qui forme des plis en retombant du haut de la tête, est fixé au bas de la forme par un ruban de satin qui en marque le tour. Ces chapeaux se portent sans brides.

Excepté les chapeaux en paille d'Italie et en paille de riz, dont la forme est toujours ronde, tous les chapeaux en étoffe, en crêpe, en gaze, ont la coupe des capotes; elles sont presque toutes d'une forme carrée et évasée, hors cependant une sorte de capote toute particulière, dont la passe, très-courte des oreilles, laisse une partie de la joue à découvert, s'agrandit graduellement et se termine en pointe arrondie. Ces capotes, très-distinguées, et qu'on ne voit même que dans un des plus grands magasins de modes de Paris, ne se désignent jusqu'à présent que par le nom de leur inventeur.

Les capotes les plus nouvelles que nous ayons remarquées, sont en cote-pali écru; la passe est bordée en dessous par un large biais écossais, les nœuds et les brides sont aussi en rubans écossais; au-dessus de la tête est posé un grand biais

d'étoffe pareille au chapeau; ce biais, bordé par un ruban écossais, étant froncé vers le haut, retombe en grosses coques évasées sur le devant de la tête.

Les rubans possèdent seuls le charme de la variété; on en voit de tous les genres de carreaux et de nuances. Ceux écossais s'emploient jusque sur les chapeaux en paille de riz. Ces chapeaux ont quelquefois le tour du dessous de la passe bordé d'un ruban écossais; auprès du front se trouvent des nœuds ou des pattes attachées sous la forme, et les deux larges brides qui tombent sur les côtés offrent un assemblage de couleurs qui sied souvent très bien. Des plumes blanches, placées sur ces chapeaux, les rendent tout à fait habillés.

Les étoffes en couleurs quadrillées en noir, surnommées depuis peu *Filets de Vulcain*, qui formaient, il y a deux mois, de si jolis chapeaux, ne s'emploient guère aujourd'hui que pour robes. Ce dessin ayant été imité sur la sparterie et sur les étoffes les plus modestes, est tellement généralisé, qu'il ne peut plus décemment figurer aujourd'hui sur la tête d'une élégante.

Une jolie petite femme, toute piquante dans ses discours et dans ses manières, vient de nous prouver qu'on pouvait varier jusqu'à l'uniformité même; car, et dans son dépit d'être obligée de rester fidèle aux volans que la mode impose depuis si longtems, elle s'est imaginée de mélanger au moins deux couleurs, et nous avons tous admiré le joli effet de sa robe en organdie blanc, dont un volant blanc était intercalé entre deux volans en organdie paille.

Les manches blanches font toujours fureur; mais il est facile de s'apercevoir que les fichus et pélerines détachés l'emportent sur le nombre des canezous, qui commence à s'affaiblir.

On a vu, à la représentation extraordinaire qui a eu lieu lundi dernier à l'Opéra, une robe en organdie bleu, garnie de deux volans découpés à dents de loup. Ces dents étaient garnies d'un petit tulle froncé. La tête du volant était formée par les mêmes dents qui, très rapprochées l'une de l'autre au moyen du froncé, présentaient une ruche charmante. Autour

de la poitrine, retombait une garniture analogue, et trois rangées de dents garnissaient progressivement le bas des bras. Une écharpe en crêpe de Chine blanc, tout unie, un chapeau en paille de riz, orné de sept ou huit petites plumes blanches posées à l'Inca, complétaient cette toilette généralement admirée.

Le nombre des écharpes nuancées et même écossaises diminue tous les jours; en revanche celui des écharpes en tulle brodé, en mousseline des Indes, en crêpe de Chine uni, croît sensiblement. On voit aussi beaucoup de schalls longs en barège: les mieux portés sont blancs, et leurs bordures sur les deux bouts sont composées de plusieurs raies en couleur. On a vu, dans une brillante soirée, un de ces schalls en barège-cachemire blanc, ayant les raies formées par des chefs d'or.

Pour varier la forme des manches gigot, on les traverse par différens genres de garnitures: tantôt c'est une ruche en tulle, tantôt deux petites dentelles séparées par une rangée de boutons, tantôt des pattes qui se croisent comme si elles fixaient l'ouverture de la manche; enfin on commence à employer mille accessoires différens pour tromper l'uniformité d'une mode qui semble être devenue immuable.

Les robes demi-montantes s'échancrent carrément sur la poitrine et sur le dos. On garnit presque toujours le tour du corsage, lorsqu'elles sont décolletées, avec une petite dentelle; ce qui est beaucoup plus avantageux pour les canezous qui manquaient de grâce lorsqu'ils étaient portés sur une robe montant trop haut sur les épaules.

LITTÉRATURE.

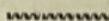
Esquisses sentimentales ou Fragmens du journal d'un Anglais,
traduits sur les Mémoires de Gilbert Earle (1).

C'est quelque chose que d'imaginer un bon titre pour un

(1) 2 vol. in-12. Prix 5 fr. Chez Lugan, libraire, passage du Caire, N° 121; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, rue Richelieu, N° 67.

ouvrage; plus d'un lecteur se trouve pris à ce piège, que les auteurs et libraires tendent le plus souvent possible, et quelquefois avec succès. En lisant celui du nouveau roman que nous annonçons ici, on s'attend presque à trouver un successeur de Sterne dans M. Earle, mais on se tromperait. Ce n'est ni le même genre, ni le même style, ni la même manière de voir et de sentir. Fruit des méditations d'un homme sensible, mais qui ne sait pas mettre de bornes à ses émotions, qui croit que tous les hommes doivent penser comme lui, ces pages offrent des disparates nombreuses. Toutes les têtes ne sont pas également exaltées, et beaucoup de personnes, peut-être, trouveront que quelques-uns de ces fragmens sont présentés sans ordre et offrent peu d'intérêt.

Cependant, malgré ce jugement, il ne faut pas croire que tout est également faible dans ces souvenirs épars d'un homme du monde. Il y aurait de l'injustice à laisser accréditer une pareille erreur. Un grand nombre de ces chapitres ou fragmens offrent des pages attachantes par les émotions qu'elles retracent et que nous avons tous éprouvées plus ou moins. C'est un retour dans la patrie après vingt-cinq ans d'absence; c'est une revue des habitans du village natal que le tems a embellis, vieillis ou fait disparaître. Il y a surtout une promenade au cimetière, où le voyageur retrouve les tombes dégradées de ses parens, de ses amis, qui jette l'ame dans un trouble inexprimable. En général, toutes les fois que l'auteur attaque de pareils sentimens, il réussit très bien à faire vibrer cette corde de la sensibilité, qui est commune à tous. Il y a dans cet ouvrage un but moral qui peut le recommander aux amateurs des beautés de Young, mais il faut les prévenir qu'ils n'y trouveront pas les sublimes images de l'auteur des *Nuits*. Les *Esquisses sentimentales* sont l'ouvrage d'un homme de bien, qui quelquefois n'a point été bon peintre.



MÉLANGES.

M. Alexandre a obtenu beaucoup de succès au théâtre de MADAME, et il faut espérer qu'il lui sera permis de donner encore un assez bon nombre de représentations. Ce jeune homme, grâce à l'originalité de son talent, à la variété de ses connaissances, s'est trouvé, comme nous l'avons déjà dit,

le héros d'une foule d'aventures. En voici une que l'on peut ajouter à notre premier recueil. Alexandre se trouvait en Hongrie, dans une ville où l'on conservait un monument assez curieux. Deux têtes couronnées, le mari et la femme, ensevelies depuis plus de deux cents ans, se trouvaient dans un état parfait de conservation. La putréfaction n'avait gagné aucune partie de leurs corps. Cette merveille attirait dans les souterrains de l'église où étaient situés les tombeaux, un grand nombre de voyageurs. Le jour où Alexandre s'y était rendu avec plusieurs autres personnes, le gardien donnait mille prétextes pour ne pas ouvrir les tombeaux, et sa résistance redoublant la curiosité des spectateurs : arriva alors une des scènes les plus singulières que l'on peut imaginer. Alexandre disparaît tout à coup et l'on voit sortir d'un coin de la galerie souterraine un petit vieux, décrépît, ridé, mais malgré cela assez frais, qui se présente aux regards de la société étonnée. On ouvre bien les oreilles, et l'on apprend, avec grande admiration, que ce petit vieux est le chambellan de leurs majestés mortes. Leur chambellan ! mais grand Dieu, il doit avoir au moins deux cent-cinquante ans ? Sa seigneurie s'avance, demande à voir ses anciens maîtres, mais le gardien, toujours obstiné, refuse. — « Comment je ne pourrai pas les voir, reprend le chambellan, cependant ils doivent être gênés dans leurs demeures, avoir besoin d'air. Je vais le leur demander. » — Et le fidèle serviteur s'approche humblement des tombes royales, s'incline et s'informe de la situation de ceux qui s'y trouvent. — « Mais, mon ami ; je suis bien mal à mon aise, répond une grosse voix étouffée : on ne veut pas me laisser respirer un seul instant ! — Mon cher chambellan, reprend une petite voix douce et flûtée, je perdrai toutes mes belles couleurs si je ne puis prendre l'air au moins un quart-d'heure. » — A ces paroles, le gardien épouvanté ouvre les cercueils, les spectateurs s'agenouillent, se signent, courent chercher le curé ; le chambellan contente sa curiosité, redevient M. Alexandre et se sauve à la vue des cérémonies de l'exorcisme que l'on prépare, laissant la plupart des bonnes gens qui ignorent ce que c'est qu'un ventriloque, persuadés que deux morts viennent de parler, et qu'un chambellan est ressuscité pour leur demander des nouvelles de leurs santés.

Le théâtre de l'Odéon ne fera pas plus fortune avec le *Millionnaire*, que le Gymnase avec le *Misanthrope de la rue de Clichy*. Ces deux ouvrages ont éprouvé deux chutes tellement violentes, qu'il est probable qu'ils ne se relèveront pas ; dans le cas contraire, ce ne serait qu'une bien courte résurrection.

Les nouvelles les plus récentes des théâtres, sont la rentrée de M^{me} Pradher à l'Opéra-Comique; l'éloignement momentané de Lemonnier et de sa femme; la rentrée de M^{lle} Jenny Vertpré au Gymnase; celles de M^{lle} Mars à la Comédie-Française; de M^{me} Montessu à l'Opéra; enfin une tragédie de M. Lemercier à l'Odéon.

Avisiez-vous donc de parler d'une robe élégante! de celle qui la porte! on a quelquefois à s'en repentir. Nous avons cité, dans notre dernier Numéro, la parure d'une Madame Ra***, initiales d'un nom en l'air; et voilà qu'un beau rat s'empare d'une Madame Ra***, qui vit, existe, et écrit des petits billets bien secs, bien roides, et donne très bien des leçons à ceux qui n'en ont pas besoin. Madame Ra***, avec trois étoiles, nous dit donc, après nous avoir remercié d'avoir parlé de sa robe, avec autant de franchise qu'un malade remercie un docteur de la potion amère qu'il lui fait avaler, qu'il n'y a pas de pairs d'*Islande*. Nous le savions tout aussi bien qu'elle, et nous aurions cru offenser l'intelligence de nos lecteurs, en relevant cette légère faute d'impression. Ce que nous savons encore parfaitement, c'est que si la robe de Madame Ra***, avec trois étoiles, a été faite à Paris, son billet a bien l'air d'être écrit sous l'influence des âpres, froides et barbares montagnes du pays où il n'y a pas de pairs.

ANNONCE.

Le 12^e numéro de la *Revue Britannique* vient de paraître, et complète la première année de ce Recueil, dont le succès va toujours croissant. Ce dernier cahier renferme, comme les précédents, des articles du plus piquant intérêt; nous nous contenterons d'en rapporter les titres.

I. *Catéchisme autrichien, à l'usage des peuples d'Italie, sur les devoirs des sujets envers leur souverain.* — II. *Principes d'Economie politique.* — *Destruction d'un éléphant à Genève.* — III. *Des Arabes et des Persans.* — IV. *Napoléon à Fontainebleau.* — V. *Promenade de Waterton dans l'Amérique du sud, aux États-Unis.* — VI. *Captivité d'un matelot anglais, aux îles Marquises.* — VII. *Iles Philippines.* — VIII. *Colonies allemandes établies en Russie.* — IX. *Élections anglaises.* — X. *Branche des Paléologues établie en Angleterre.* — XI. *Note historique sur le gros diamant qui orne le sceptre impérial de Russie, etc. etc.*

On s'abonne au Bureau du Journal, rue de Grenelle-Saint-Honoré, N^o 29, et chez Dondey-Dupré Père et Fils, rue Richelieu, N^o 67.

A ce Numéro est jointe la Planche 406.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.